

Wolfgang Amadéus

MOZART

(Salzburg 1756 - Wien 1791)

“Oeuvre second” de Six Sonates

“pour clavecin ou pianoforte, avec accompagnement de violon”

dédiées à Josepha von Aurnhammer

Publiées en novembre 1781 à Vienne par l'éditeur ARTARIA

1.- Sonate en fa majeur

Composée à Vienne en 1781

N° de catalogue Köchel 376 (374d)

1/ **Allegro**

2/ **Andante**

3/ **Rondeau** (Allegretto grazioso)

3.- Sonate en fa majeur

Composée à Vienne en 1781

N° de catalogue Köchel 377 (374e)

1/ **Allegro**

2/ **Thema** (Andante)

Variations 1 à 5 - Variation 6 (Siciliana)

3/ **Tempo di Minuetto**

5.- Sonate en sol majeur

Composée à Vienne en 1781

N° de catalogue Köchel 379 (373a)

1/ **Adagio - Allegro**

2/ **Thema** (Andantino cantabile) **Variations 1 à 4**

Variation 5 (Adagio) - **Thema** (Allegretto)

2.- Sonate en do majeur

Composée à Mannheim en 1778

N° de catalogue Köchel 296

1/ **Allegro vivace**

2/ **Andante sostenuto**

3/ **Rondeau** (Allegro)

4.- Sonate en si bémol majeur

Composée à Salzburg en 1779

N° de catalogue Köchel 378 (317d)

1/ **Allegro moderato**

2/ **Andantino sostenuto e cantabile**

3/ **Rondeau** (Allegro - Allegro - Allegro)

6.- Sonate en mi bémol majeur

Composée à Vienne en 1781

N° de catalogue Köchel 380 (374f)

1/ **Allegro**

2/ **Andante con moto**

3/ **Rondeau**

“La femme est la plus sottre et la plus folle bavarde qui soit au monde; c’est elle qui porte les culottes (...). ce meuble est encore plus méchant que Madame Adlgasser, car elle est en plus médisante, donc sottre et mauvaise à la fois. - Mais venons en à la fille - Si un peintre voulait rendre le diable au naturel, il devrait s’inspirer de sa figure. Elle est grosse comme une paysanne, elle transpire à faire dégueuler, et elle se promène si dépoitraillée qu’on dirait qu’elle veut indiquer: “Je vous en prie, regardez donc ici! regardez donc là!”. Il est vrai que rien que le fait de la voir est suffisant pour souhaiter devenir aveugle; mais - on est bien puni pour toute la journée, si par malheur les yeux se tournent de ce côté - on aurait besoin de sels bien forts! - Ah! qu’elle est vilaine, sale dégoûtante! Fi, au diable! Je vous ai déjà écrit comment elle joue du pianoforte. Je vous ai aussi écrit pourquoi elle m’a prié de lui venir en aide - pour devenir musicienne professionnelle - j’accorde aux gens de ces complaisances, avec beaucoup de plaisir, mais pas quand on me rase. Elle ne se contente pas de deux

heures que je passe tous les jours avec elle: il faudrait que je reste assis là la journée entière! - et puis elle veut faire l’aimable! Bien mieux encore: elle est sérieusement amoureuse de moi -j’ai pris cela pour une plaisanterie, mais je sais à présent que c’est vrai - quand je l’ai remarqué - car elle prenait certaines libertés, par exemple de me faire de tendres reproches de ce genre - je me suis vu contraint, pour ne pas la laisser s’illusionner, de lui dire poliment la vérité. Mais cela n’a servi à rien, elle s’est éprise chaque jour davantage; à la fin j’avais pris le parti d’être toujours très poli avec elle, sauf quand elle commençait ses manières, je la rudoyais - mais alors elle me prenait la main et me disait: “Cher Mozart, ne soyez donc pas si méchant - vous pouvez dire ce que vous voudrez, je vous aime tout de même de tout mon coeur”. On raconte dans toute la ville que nous allons nous marier et l’on s’étonne seulement pour moi que je puisse choisir un pareil type.... ce n’est qu’une folle amoureuse.”

(Lettre de Mozart à son père, 22 août 1781)

R

arement, sans doute, dédicataire d'une oeuvre aura vu son portrait aussi bien soigné par celui qui, en même temps, lui offre

sa production !!! Car c'est Josepha von Aurnhammer (1758-1820), à qui est dédié ce cahier de 6 Sonates, qui est ici décrite par Mozart à son père Léopold. Il faut dire que celui-ci tentait de convaincre son fils de loger à Vienne chez cette famille Aurnhammer, (Johann Michael Aurnhammer était Conseiller Economique) ; mais Wolfgang, qui venait de claquer, dans un état de fureur complète, la porte de son employeur à Salzburg, l'archevêque Colloredo, et de mettre en même temps une certaine distance entre lui et l'insistance des conseils paternels, s'était installé à Vienne avec l'espoir de devenir l'un des premiers compositeurs libres de l'Histoire de la Musique occidentale (nous sommes quelques semaines avant le démarrage de l'enthousiasmant projet de « l'Enlèvement au Sérail »)

Alors pourquoi cette dédicace? C'est que lui les affaires de compositeur, ni les affaires de virtuose, ni les affaires de professeur (qu'il tolère de toutes manières assez mal, et qu'il fait payer si cher qu'il n'a...qu'une élève!) ne marchent très fort; il se rend compte qu'il doit s'introduire dans les bonnes grâces de la bourgeoisie viennoise, et il envisage de tirer un petit revenu d'une souscription pour l'édition de ces six sonates, qui reflètent d'ailleurs d'une manière atténuée l'inquiétude de ces moments.

Tout ceci étant dit, ajoutons tout de même un correctif: Mozart lui même avoue qu'elle "joue à ravir"; plus tard, c'est avec Josepha von Aurnhammer qu'il jouera sa difficile, virtuose, sensible sonate pour deux pianos, en forme de miroir... avec elle, il jouera aussi les deux concertos à plusieurs claviers... elle sera la correctrice d'épreuves d'imprimeur pour lui ... il lui fera encore de beaux compliments en 1789 ... plus tard encore, la même Josepha sera l'une des interprètes du 3ème Concerto de Beethoven...comme quoi la mauvaise foi n'est peut être pas que l'apanage des médiocres, et Mozart, joueur plus que menteur, et jamais plus attachant que dans ses crises aiguës de volonté de conviction, n'est pas toujours, ou jamais, à prendre au pied de la lettre...

Mais on peut surtout penser que Mozart "en rajoutait", par auto-protection vis à vis de son père, qui faisait plus ou moins discrètement surveiller les relations féminines de son fils, dont il pensait les initiatives et les penchants catastrophiques en ce domaine. Cette lettre servait peut-être à Mozart d'écran à une relation beaucoup plus affectueuse qu'il ne le laisse croire, ou bien cette relation complaisamment étalée servait elle d'écran au début de sa liaison avec Konstanze Weber, de même qu'il dénigre alors

son ancien amour passionné, Aloysia, la soeur de Konstanze, qui se trouve tout à coup qualifiée de personne fausse, malveillante et coquette.

Ces efforts pour entrer dans le monde bourgeois ne sont pas très payants, bien que Mozart dise et répète à son père qu'il y a beaucoup d'argent à gagner. Il est persuadé, à tort ou à raison, que l'Archevêque Colloredo continue à lui nuire à distance; la rupture étant consommée, Mozart tente de tranquilliser son père en lui faisant miroiter les espoirs financiers liés à la souscription des six sonates; hélas, les lettres qui se suivent marquent une nette régression des espoirs...

"La souscription pour mes six Sonates est actuellement en cours et alors je toucherai de l'argent - quant à l'opéra, c'est aussi une chose arrêtée - puis pendant l'Avent, je donnerai un concert, et, dès lors, cela ira de mieux en mieux - car en hiver, ici, il y a gros à gagner"

(Lettre de Mozart à son père, 19 Mai 1781)

"Mais voici maintenant que la comtesse Thun m'a dit il n'y a pas à penser à cette souscription avant l'automne - attendu que tout ce qui a de l'argent se trouve à la campagne. Elle n'a pour l'instant que dix personnes inscrites, et mon élève n'en a que sept. Je fais toujours, en attendant, graver six sonates. Artaria en a déjà parlé avec moi; sitôt qu'elles seront rendues et que je serai payé, je vous enverrai l'argent (que je vous dois)"

(Lettre de Mozart à son père, 25 Juillet 1781)

Enfin, début Décembre, Artaria fait paraître une annonce dans le "Wiener Zeitung", en même temps que commence la distribution de la souscription:

**Dans le magasin d'Art Artaria & Co,
au Kohlenmarkt,
en face de l'Eglise Saint Michael,
la publication récente des:
6 Sonates pour le clavier,
avec accompagnement d'un violon
du compositeur célèbre et bien connu
Mr Wolfgang Amadee Mozart,
opus 2,
sont actuellement disponibles.**

Cette annonce laisse entendre que Mozart a déjà conquis une certaine célébrité; celle-ci sera relayée par un accueil favorable de la critique, et même parfois enthousiaste:

"Ces sonates sont uniques. Elles sont riches en idées nouvelles et portent l'empreinte du grand génie musical de leur auteur. Elles sont très brillantes et bien écrites pour les instruments. De plus, l'accompagnement du violon est si bien accordé au clavier que les deux parties se maintiennent constamment à un niveau égal. Il est donc nécessaire, pour que ces sonates soient bien exécutées, que le violoniste soit aussi bon instrumentiste que son partenaire au clavier. Mais on ne peut donner une description complète de cette oeuvre si nouvelle. Les dilettantes et les connaisseurs devraient les jouer en entier et ils sauraient que nous n'avons pas exagéré."

**"Magazin der Musik" de Cramer, Hamburg,
4 Avril 1783**

Opus Second de Six Sonates pour Pianoforte et Violon (suite)

Ces six sonates se divisent en deux groupes: deux composées en 1778/79 à Mannheim et Salzburg, avant la rupture avec l'archevêque Colloredo, et quatre composées à Vienne en 1781. Au centre de ces deux groupes, la présentation de son seul grand opera seria, "*Idomeneo*", à Munich, le 29 janvier 1781 - un moment très important dans le sentiment créatif de Mozart par le mélange explosif d'une conception réellement dramatique et d'un orchestre tourné vers l'avenir; juste après les quatre sonates viennoises, la création du grand projet de Mozart d'un opéra en langue allemande, qui sera "*L'Enlèvement au Sérail*"

La seconde sonate du cahier, en ut majeur, est la première chronologiquement, et rappelle encore le style des 6 Sonates de l' "opus 1" (dites Sonates Palatines). On y trouve notamment un rondeau au plan débridé, première esquisse thématique du final du Concerto pour flûte et harpe; elle fut en fait écrite pour "*Mademoiselle Thérèse*", une de ses élèves que Mozart appelait « la nymphe "... Mais la réelle dédicataire de l'oeuvre, c'est Aloysia Weber, la grande passion de la vie de Mozart, par l'intermédiaire d'une ariette de Jean Chrétien Bach, "*Dolci aurette*", repris dans le second mouvement, que, certainement Aloysia, réputée pour son "*cantabile*" sans virtuosité ni roulade, aurait chanté à merveille, et dans lequel Mozart met toute sa tendresse

La quatrième sonate, en si bémol majeur, également écrite avant l'installation à Vienne, est remarquable notamment par le mélange d'intensité mélodique et de brillance du 1er mouvement - par ailleurs sans doute le premier exemple, bien avant Bruckner généralement crédité de cette nouveauté, de forme sonate à trois thèmes. Le rondeau final fait aussi alterner deux Allegro de rythmiques très différentes.

La première sonate, en fa majeur, première aussi de la série viennoise, est très inspirée de Haydn dans ses deux premiers mouvements; le rondeau final, qui se termine piano, sans virtuosité aucune, est encore une fois un lieu de recherches de structures inhabituellement complexes.

La troisième sonate, également en fa majeur, est très contrastée dans ses sentiments: le mouvement central varié en mineur est d'une grande expressivité, éclairée par une variation en majeur et transformée par une dernière variation en forme de sicilienne - autour de ce mouvement, un allegro emmené par un principe rythmique de triolets, et un menuet au plan formel très développé et tout à fait insolite.

La cinquième sonate est tournée vers l'avenir, puisqu' elle va vers une amplification de

la forme et du langage. Cela séduira un Beethoven âgé de 15 ans qui la prendra pour modèle d'un de ses quatuors avec pianoforte de jeunesse, avec sa majestueuse et vaste introduction adagio s'ouvrant tout à coup sur un allegro dans la même tonalité, mais mineure (procédé déjà expérimenté par Haydn), représentatif de ce qui est déjà le passé de Mozart, l'atmosphère de son jeune chef d'oeuvre, *Idomeneo*.

Cette dualité majeur/mineur est remarquable par le poids égal qu'ont les deux atmosphères: l'introduction, d'une gravité lyrique extrêmement impressionnante, d'une majestueuse et calme autorité, est de dimensions quasiment analogues à l'Allegro dont elle est le portique d'entrée; mais ce portique une fois franchi, nous sommes projetés dans un monde d'angoisse, d'anxiété, d'interrogations obsessionnelles sans réponses, d'ailleurs caractéristique chez Mozart de la tonalité de sol mineur; un monde également plein de colère (elle est bien proche, la violente démission du poste auprès de l'Archevêque Colloredo!) et de sentiments d'honneur fiers et orgueilleux.

Le thème varié poursuit-il cette ambivalence ou apaise-t-il aimablement ces tensions? Certes, il pourrait avoir été écrit auparavant, puisqu'il semble que ce mouvement ait été improvisé entre onze heures et minuit pour un concert du lendemain chez l'archevêque Colloredo, et il semble aussi qu'on puisse lui trouver une source populaire, tout cela allant dans le sens d'un divertissement conclusif. Mais en même temps, ne peut-on lui accorder une spiritualité d'une certaine gravité, amplifiée par la première variation pour pianoforte seul? Et la quatrième variation, mineure, n'est-elle pas un écho des tensions du premier mouvement?

Si le premier volet de cette sonate est impressionnant de grandeur, de violence et d'oppositions, l'ambiguïté de ce thème varié plonge au plus profond de l'esprit mozartien. Est-ce une sonate tragique dont le coeur est en mineur, environnée par des éléments majeurs? ou une sonate d'une tonalité majeure plutôt grave, mise en valeur par de brusques drames en mineur, relativement développés?

La dernière sonate est, comme dans le précédent recueil des six sonates "*palatines*", la plus brillante, et sans doute celle qui rassemble d'un bout à l'autre de ses trois mouvements, le langage le plus évolué de Mozart, proche à la fois d' "*Idomeneo*" et de "*L'Enlèvement au Sérail*".

Pierre BOUYER

© A.B.D.M. Productions Au Bureau de Musique